

lance en ville pour une exploration. Profitez-en pour ouvrir l'œil. Vous allez forcément croiser ce KaBuK et ses sbires sans le savoir. Vous trouverez certainement des indices. Gardons la tête froide, ce n'est pas la première fois qu'on nous embête à un camp.

- C'est vrai, chef, mais là on cherche à nous ridiculiser, rétorqua Nicolas, le CP du Colvert. Abattre des tentes, c'est peut-être supportable, mais marquer nos patrouilleurs comme du bétail ! Et boulotter nos croissants !
- Taratata ! rétorqua le chef de troupe. Ce KaBuK qui n'ose montrer son visage profite surtout de nos erreurs, et c'est cela qui nous ridiculise. Allez, l'incident est clos. Goûter distribué devant la grotte, puis intendance.

Le rassemblement fut rompu et les scouts s'éloignèrent par petits groupes, avec des mines de conspirateurs.

CHAPITRE SEPTIÈME

ENLÈVEMENTS

À l'appel de la veillée, les scouts, enveloppés de leur couverture, avaient quitté leur coin de patrouille et s'étaient dirigés vers la dépression au pied de la falaise blanche. Maintenant, les garçons prenaient place sur les gradins et ressentaient une certaine excitation : c'était la première fois que la veillée allait se dérouler dans un tel cadre. On était bien installé, on voyait bien et on entendait bien. Tout ce qui serait présenté serait forcément à la hauteur du cadre. La veillée était sous la responsabilité de la Belette ; cette patrouille avait allumé le feu et se chargeait de son entretien. La flamme jaune montait droite, et la falaise en était tout illuminée. La réverbération nimbait la scène en demi-cercle d'une bulle de lumière, qui attirait irrésistiblement le regard des spectateurs vers le centre.

Il s'agissait d'une veillée gauloise. Chaque patrouille avait préparé une saynète, et la patrouille de la Belette assurait la transition et les chants. Pelotonné dans sa couverture, Sébastien goûtait le bonheur simple de rire et de chanter avec ses amis. Kevin était près de lui. Le foulard qu'il portait à la corsaire sur la tête ne cachait pas totalement son « KaBuK » sur le front. Il avait fallu renoncer à frotter plus longtemps l'inscription : l'os du crâne commençait à apparaître. Grégoire était logé à la même enseigne, mais il portait son foulard de patrouille au ras des yeux.

Il y avait trois rangs de gradins, et l'ensemble de la troupe n'arrivait pas à les remplir tous. Dès l'ouverture de la veillée, Rémi, le CP de la Belette, avait donné à la veillée un rythme endiablé, bien dans la tradition gauloise. Puis, tout doucement,

le ton avait baissé. Au fur et à mesure de l'enchaînement des saynètes et des chants, il y avait eu des mouvements et, peu à peu, les scouts s'étaient massés vers le bas des gradins. À l'exemple de la flamme dont l'intensité faiblissait, le rythme de la veillée allait en s'apaisant.

Alors qu'on aurait pu s'attendre à des plaintes pour achever doucement la veillée, le feu avait été ranimé et un air martial entonné. À peine le chant achevé, Rémi se précipitait sur scène.

- Et maintenant, nous allons faire un jeu désopilant. Pour cela, il me faudrait quatre vrais novices. Allons, Messieurs, n'ayez pas peur, personne ne se fera arroser.

Pascal se tourna vers Sébastien.

- Envoie Kévin !
- Kévin ? Mais il n'est pas avec moi, il était plutôt de ton côté.

Vaguement inquiets, les deux grands de la patrouille fouillèrent des yeux les gradins : pas de Kévin ! Dans l'amphithéâtre régnait une certaine confusion. Les novices n'arrivaient toujours pas au centre de la scène.

- Sébastien, file à la tente, des fois que cet abruti soit allé se coucher !

Sébastien, laissant là sa couverture, partit comme un trait vers la tente de patrouille. Il n'avait pas parcouru dix mètres que, du haut de la falaise, tombait un paquet dans le feu.

Il y eut un bruit mat, un tintement de verre brisé, un sifflement. D'un coup, une imposante flamme d'un orange incandescent monta, et le coin de veillée s'embrasa de longues secondes sous la lueur aveuglante. Sébastien resta immobile au bord de l'amphithéâtre, fasciné par la torchère. Le reste du camp, sur le plateau, lui sembla d'un coup noir comme un four. En bas, tous étaient pétrifiés sur place.

Lorsque la flamme cessa, l'obscurité sembla engloutir l'aire de la veillée, le temps que les pupilles s'adaptent de nouveau. Une exclamation monta :

- Il y a un sac !

Un sac plastique blanc était à terre. Une fois ouvert, il révéla les débris d'une bouteille de verre. La bouteille, en se brisant, avait libéré plusieurs messages. Jean-Pierre s'imposa au centre du groupe pour remettre un peu d'ordre dans le charivari qui s'était installé. Il y avait un message pour chaque patrouille. Instantanément se formèrent quatre groupes. Personne n'avait remarqué que Rémi, le CP de la Belette, restait le seul représentant de sa patrouille, et qu'avaient disparu les deux assistants Paul et Dimitri.

Les messages apprenaient que les plus jeunes des patrouilles seraient sacrifiés au dieu Bélénos. Des indications, assez complexes pour un néophyte, donnaient l'amorce d'une piste.

- C'est un jeu, il faut être les premiers !

Pascal galvanisa ses troupes.

- Vite au coin de patrouille ! On pose les couvrantes et on prend les vestes de combat.

Au pas de course, les Hérissons escaladèrent la pente et disparurent dans la nuit. Les autres patrouilles ne tardèrent pas à les imiter.

- La carte, une... non, deux lampes de poche, le matériel topo. Allez, on se dépêche ! N'oubliez pas les foulards de jeu.

L'excitation gagnait la patrouille.

- Nous sommes vraiment nuls, personne n'avait remarqué que Kévin avait disparu.
- Les autres ne sont pas meilleurs que nous. Il manquait les novices de toutes les patrouilles.
- Et les Belettes, on ne les a pas vus !

- C'est vrai, ça ! Ils étaient déjà au courant, tu crois ?
- Ne pose pas de questions ! Les chefs ont tout bien préparé et tu n'auras qu'à te laisser guider, crois-en ma vieille expérience.

Pendant que la patrouille se préparait à la simple lueur d'un lumignon, les commentaires allaient bon train. Grégoire était tout excité, Joël se réjouissait d'avance des nouvelles inventions des chefs, Thierry et Cyrille commençaient à raconter leurs campagnes, Alain et Georges prenaient leurs précautions en se couvrant bien, enfin Pascal et Sébastien houspillaient chacun à voix basse, s'assurant qu'il n'oubliait rien. Bientôt la patrouille fut prête et les huit Hérissons, qui contenaient mal leur excitation, descendirent vers le cimetière, là où commençait la piste.

Le message initial comprenait des énigmes qui ne résistèrent pas longtemps à la sagacité des scouts. Pascal, après avoir illuminé sa boussole d'un éclat de lampe pour la régler, tendit le bras vers le coteau opposé au camp. A sa suite, tirée par les repères fluorescents de la boussole, toute la patrouille s'engagea dans le sous-bois noyé d'obscurité. Sébastien était en serre-file de la patrouille qui se contractait sur à peine quatre mètres, tant la hantise de se perdre dans ces fourrés hostiles aiguillonnait les garçons. La colonne déboucha en haut du plateau et il fallut passer des barbelés ; les plus jeunes y laissèrent quelques lambeaux de peau. Pascal prit un hangar en visée et la patrouille s'engagea dans une prairie constellée de bouses bien grasses, invisibles sous cette nuit étouffée de nuages menaçants. Les déjections bovines semblaient littéralement attirer les pieds des raiders et lorsque, toujours tirée par les crans lumineux de la boussole, la colonne atteignit le petit hangar, chaque scout avait au moins une fois plongé ses deux pieds dans la matière fétide.

- C'est ici, chuchota Pascal. Il faut trouver un message au coin ouest.

Dans l'obscurité, la patrouille se mit à fouiller fébrilement chaque recoin de mur et à soulever un peu partout le fumier. De brefs éclats de lampe trouaient la nuit quand un scout pensait avoir trouvé quelque chose. Le message fut découvert avant qu'il ne fût nécessaire de démonter planche par planche la petite grange. Il livra son information, et la patrouille partit vers un autre point. Et ainsi, de repère en repère, dans un décor rendu fantastique par l'obscurité, la petite troupe progressa vers le but que des messages dévoilaient peu à peu. En fin de parcours, soit environ une heure après le départ en jeu, la patrouille s'enfonçait dans un petit ravin à la végétation malveillante. Le vent s'était levé et soufflait sur les cimes encore dénudées qui ployaient en sifflant leur mécontentement. Les nuages bas couraient dans le ciel sombre qui diffusait une lueur irréaliste. L'excitation du départ était tombée, et les efforts déployés pour arriver au terme de cette randonnée nocturne avaient fait naître un sentiment d'insécurité. Les chutes dans l'obscurité étaient nombreuses, et les plus jeunes montraient des signes de fatigue.

Au fond du ravin, les garçons débouchèrent sur un chemin qu'ils remontèrent un court instant. Soudain, une haleine froide les enveloppa et le groupe frissonna : l'ouverture béante, noire, énorme, d'une grotte s'ouvrait devant eux.

- Brrr ! C'est sinistre ici, murmura Georges.

Tous les scouts du Hérisson s'étaient regroupés et formaient un groupe compact. Chacun trouvait un peu de réconfort à se presser contre une épaule ou un flanc ami. Pascal avait déplié ses messages et, à l'aide de brefs éclats de sa lampe de poche, les étudiait sous les regards apeurés de ses garçons.

- Bon, pas d'erreur, il faut s'engager là-dedans. C'est bien ce que dit le message. Le lieu du sacrifice semble être à l'intérieur

- Et si on se perd ? demanda Grégoire d'une voix blanche.
- Si on se perd, ce sera tous ensemble. Restez bien groupés, nous n'avons que deux lampes de poche.
- Il y a écrit : « Attention aux esprits de la caverne ! » Ça veut dire quoi ? demanda Alain qui n'en menait pas large malgré sa taille.
- Je ne sais pas, déclara Pascal, mais j'imagine que nous allons vite le savoir. Allez, on y va !

La patrouille, en groupe compact, s'engagea dans la sinistre caverne. Une froide humidité glaçait leur sang, et les pierres qui roulaient sous leurs pas résonnaient avec un son métallique. Le couloir taillé dans le calcaire était assez large pour qu'une charrette puisse y circuler. Le sol et le plafond étaient plans, et des piliers massifs avaient été taillés dans la roche tendre. Par endroits, des alignements de pierres soigneusement empilées formaient des murs. On devinait le départ de couloirs ramifiés à droite et à gauche et, de temps en temps, une grande salle étayée d'énormes piliers se dévoilait sous le pinceau timide des deux lampes de poche. La progression se faisait presque au ralenti, la tension des scouts était palpable et l'inquiétude se lisait sur le visage des plus jeunes.

Maintenant, une vague lueur semblait se dessiner au fond de l'inquiétant couloir, à mesure que le groupe progressait.

- Regardez là-bas.

Sébastien, en tête de colonne, avait tendu le bras.

- Une bougie !

Le frêle lumignon semblait leur indiquer la voie. Sa lumière orangée et vacillante faisait danser des ombres gigantesques sur les parois claires.

- C'est curieux comme la flamme tremble.

- Normalement, il ne devrait pas y avoir de courant d'air dans cette grotte, remarqua Thierry avec une voix vaguement étranglée.
- C'est le souffle des mauvais génies.
- Arrête, tu me files la chair de poule, répondit Cyrille à voix basse.

La petite bougie tremblotante semblait reculer à mesure qu'avancait la patrouille tendue par une sourde inquiétude. Mais, tout d'un coup, ils furent dessus. Elle était beaucoup plus petite qu'ils ne l'avaient imaginée.

- Là-bas, une autre !
- Elle nous indique le chemin.
- Oui, c'est ça, confirma Pascal qui avait déplié son plan.

La patrouille reprenait un peu d'assurance : si le chemin était ainsi balisé, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. C'est donc d'un pas résolu cette fois-ci que les huit Hérissons s'engagèrent dans la galerie tout au bout de laquelle les attirait le second lumignon. Maintenant, les garçons auraient presque pu plaisanter de leur frayeur initiale. Soudain, le sourire qui était revenu sur le visage lisse de Joël se crispa dans une grimace angoissée.

- Pascal ! J'ai vu bouger quelque chose, là-bas contre la paroi.

Il n'avait pas sitôt prononcé ces paroles qu'un feulement démoniaque emplît la galerie, glaçant le sang dans les veines. Instantanément, la patrouille se souda en un bloc compact autour du CP qui, lui non plus, n'en menait pas large. En réponse, d'autres bruits inquiétants résonnèrent dans la sinistre galerie.

- Ce sont les génies de la caverne qui se manifestent.

Pascal, qui avait failli lâcher sa lampe, tentait de reprendre le contrôle de la situation.

- Surtout, restez groupés près de moi.

Cette recommandation était totalement superflue.

- Allez, il faut continuer !

Pascal s'avança résolument. La patrouille le suivit avec l'enthousiasme de condamnés à mort montant à l'échafaud : entre rester seuls ici ou affronter les génies avec leur chef, les garçons avaient choisi.

- Aaarghh ! hurla Cyrille à la manière d'un halluciné.

Un bras avait surgi d'une fente de la paroi et avait tenté de l'agripper. Le membre infernal s'agitait en convulsions frénétiques, tandis que la galerie résonnait de hurlements de possédés. Comme un seul homme, les huit garçons s'étaient jetés sur la paroi opposée, le souffle court, le cœur sur les lèvres. Le membre démoniaque avait disparu, aspiré par la fente. La patrouille haletante, les yeux agrandis par cette horreur qui n'avait duré que quelques secondes, resta un long moment comme anéantie par cette émotion trop forte.

- Il faut y aller, haleta Pascal dans un souffle presque inaudible. Si on reste immobile, on va tous y passer.

Pascal, malgré son âge et ses nombreux jeux, était complètement plongé dans celui-ci. Il aurait dû se raisonner pour garder la tête froide, mais l'instinct était le plus fort. Plus morts que vifs, les scouts du Hérisson, l'échine encore glacée d'épouvante, se rassemblèrent derrière leur chef, pour entamer une hallucinante progression. Chacun essayait de marcher pile au milieu de la galerie pour échapper aux membres tentaculaires qui pouvaient jaillir à tout instant de chacune des deux parois. Personne ne voulait marcher, ni en tête pour subir une nouvelle attaque de front, ni en queue pour se faire agresser par derrière. Il en résultait une progression fantastique, dans

laquelle ceux de droite penchaient fortement vers ceux de gauche, lesquels s'appuyaient fortement sur ces premiers. De la même manière, ceux du devant, protégés dans leur dos par la masse compacte du groupe, freinaient fortement la marche et se trouvaient donc penchés en arrière. Tandis que ceux du fond, penchés en avant, poussaient le groupe pour s'éloigner au plus vite des zones auxquelles ils exposaient leurs arrières.

À intervalles réguliers, la patrouille essuyait une terrifiante manifestation d'hostilité des génies de la caverne. Tantôt des faces grimaçantes s'encadraient dans une faille, tantôt un membre démoniaque se tortillait dans la muraille et tentait de les agripper. Des êtres traversaient la galerie en avant du groupe avec des cris épouvantables. L'instant d'après, ceux de l'arrière, comme dans un train fantôme, subissaient les attouchements d'une présence qui s'évanouissait dans le noir. Des cris d'épouvante suivis d'exclamations étouffées ponctuaient cette marche fantasmagorique. Les petites bougies à la lueur tremblotante luisaient à chaque coude, indiquant le chemin. Il ne manquait que les petits wagonnets pour composer un train fantôme comme à la foire du Trône.

La progression paraissait interminable. Peu à peu, cependant, la tension retombait et les manifestations fantastiques perdaient de leur pouvoir d'épouvante. Soudain, une grande salle se présenta, peuplée de larges piliers carrés qui soutenaient un plafond formant comme une dalle gigantesque. Le voile en strates bien dense d'une fumerolle s'accrochait au plafond et plongeait la salle dans une ambiance irréelle. Dans ce décor fantastique, les petites bougies chargées d'indiquer le chemin avaient disparu et la patrouille ne sut plus où se diriger. Il y eut un moment de flottement et un début de panique : Grégoire s'était soudain rendu compte qu'il se trouvait à des dizaines de mètres sous terre, et un incoercible malaise claustrophobe le submergeait. Les autres éprouvaient la même indisposition sans vouloir l'avouer.